

## Madagascar, vers la vie normale.

Depuis quelques temps, après le pic, les nouveaux cas ne sont plus aussi nombreux, presque inexistant dans les régions qui étaient les plus atteintes, notamment Atsinanana, Analamanga. Certes, le Nord avec Diana et Sava sont les derniers épicentres. Heureusement, elles ne le sont plus. Notre pays reprend plus ou moins sa vie normale et le laxisme gagne du terrain. L'Etat d'urgence sanitaire est toujours de rigueur. Les différentes stations de radio et TV sont obligées de diffuser le rapport quotidien sur le COVID 19 concernant l'effectif par région ainsi que l'émission de tous les 15 jours à chaque fin de période d'état d'urgence sanitaire sur les TV et radio publiques par le chef de l'Etat ou le premier ministre donnant les nouvelles directives pour faire face au COVID 19.



Au grand soulagement de tous, il n'existe plus de couvre-feu. Cette fois, la réunion de 200 personnes est autorisée. Les moyens de distraction en soirée sont possibles avec karaoké, cabaret. Mais, comme la distance de 1m doit être respectée, les boites de nuit ne peuvent pas encore s'ouvrir. Les compétitions sportives peuvent avoir lieu. Eglises et autres sites de prière sont ouverts en respectant les gestes barrières à la grande satisfaction des pratiquants chrétiens et musulmans.

Deux examens officiels ont déjà eu lieu : le CEPE et le BEPC avec respect des gestes barrières. Le CEPE s'est déroulé en trois étapes en groupant les régions de même situation. Par conséquent, il ne s'est pas déroulé le même jour. Par exemple, le 1<sup>er</sup> septembre dernier, ce sont Analamanga et les régions du Nord (Diana – Sava) sont les premiers à faire l'examen. Par contre, le BEPC a commencé le même jour partout à Madagascar ; à partir du 21 septembre. Le résultat n'était pas aussi catastrophique vu ce que

les élèves ont enduré. Par exemple, pour Analamanga, le pourcentage de réussite est dans les 51%. Pour le collège Aina, 29 candidats ont passé les différents épreuves, cinq ont raté. Le Baccalauréat commence le 19 octobre. Parents, enseignants et les candidats se préparent de leur mieux car c'est la dernière ligne droite.

Oui, c'est le retour au normal avec la réouverture des différents transports régionaux. Elle s'est déroulée progressivement. Mais, là, les types de transport sont, de nouveau, en service que ce soit le trafic terrestre, maritime fluvial et aérien interne. Le vol externe est réservé aux rapatriements. Le 1<sup>er</sup> octobre dernier, Nosy Be (une île rattachée à Madagascar qui est un site touristique) est ouvert au vol accueillant de nouveau les touristes. Nosy Be vit exclusivement du tourisme. Covid 19 a frappé durement l'île fermant restaurants, hôtels, privant les habitants de leur gagne-pain. Des hôtels ont dû fermer leur porte car même si le vol est ouvert, la pandémie avec la crise économique mondiale qu'elle engendre, diminue le pouvoir d'achat de chacun, surtout le moyen de faire de tourisme. Le retour à la normale, c'est-à-dire, la présence de touristes en grand nombre est encore pour longtemps. En tout cas, le tourisme redémarre et c'est tant mieux car c'est un des plus importantes sources de devise du pays.



Pour ce qui est de l'éducation, la rentrée scolaire des établissements privés se font petit à petit. Celle des écoles publiques sera pour le 26 octobre. Plusieurs écoles privées, respectant les gestes barrières préfèrent réduire l'effectif. Mais, il a fallu augmenter le frais de scolarité. D'ailleurs, plusieurs parents retirent leurs enfants des écoles privées. Ils sont en chômage technique. Leurs enfants iront en école publique. L'achat de fourniture scolaire est un grand problème financier crucial. Les parents vont s'endetter. Les universités privées ont également repris les cours d'autant plus que les étudiants ont pu rejoindre chaque lieu d'étude par l'ouverture du transport régional. Elles doivent terminer, l'année universitaire tout comme les universités publiques établies dans les provinces.



COVID 19 bouleverse tout. Surtout, elle a engendré le chômage, l'insécurité. Quand même, la vente en ligne est en progression. C'est un nouvel moyen d'achat que nous autres Malagasy n'ont jamais imaginé. En plein confinement, faute de moyen de transport, de fermeture de magasin, il a fallu s'y résoudre. Et l'achat en ligne continue car faute de temps, la nouvelle génération a choisi cette mode d'achat plutôt que d'aller faire les boutiques. C'est le retour au normal disons nous, espérons que ce sera aussi le cas pour ces enfants qui ont dû travailler pendant le confinement. Citons par exemple le cas d'une famille dont le père n'a pas pu rejoindre la famille pour cause de la fermeture des routes. Déjà, les parents n'arrivent pas à joindre les deux bouts avec leur 9 enfants à nourrir étant des journaliers. Alors, en l'absence du père, les 4 enfants les plus âgés (16, 15, 14 et 12 ans) ont dû travailler à la carrière pour aider leur mère à subvenir aux besoins de la famille. L'ainé, ne retournera sûrement plus en classe. Même

avec le retour de leur père, le pouvoir d'achat de la famille ne sera jamais suffisant. Il faut continuer à travailler, aider la famille pour que ses frères et sœurs puissent étudier.

Le maintien des gestes barrières n'est point une mince affaire. Beaucoup de Malagasy ne portent plus le masque ou en porte par crainte de représailles. L'utilisation du gel hydroalcoolique dans les taxi-be, transport commun des grandes villes ne se fait plus alors que c'est le grand vecteur de la pandémie. Chauffeur et aide chauffeur ne portent plus convenablement leurs visières. Espérons que notre tendance au laxisme ne sera pas une cause d'un 2<sup>e</sup> pic.

Edmine et Michel